

LIMINAIRE:
Langue, identité et politiques éducatives,
Volume 2

Sylvie A. Lamoureux
Institut des langues officielles et du bilinguisme,
Université d'Ottawa

Normand Labrie
Institut d'études pédagogiques de l'Ontario,
Université de Toronto

Au Canada, comme dans beaucoup d'autres endroits au monde, les langues et les identités figurent au premier plan dans les débats sur l'éducation et lors de l'élaboration de politiques aux divers niveaux de gouvernance. Ceux-ci comprennent entre autres les salles de classe, les écoles, les commissions scolaires, les établissements postsecondaires, les ministères provinciaux, territoriaux et fédéral, ainsi que diverses agences paragouvernementales et organismes non-gouvernementaux (ONG). Les décisions en matière de politiques et de leur mise en œuvre s'effectuent tant au niveau microsocial qu'au niveau macrosocial dans chacun de ces contextes.

Ce double numéro thématique de la *Revue canadienne de l'éducation* (RCE/CJE 33[2] et [3]) vise à présenter, à partir de diverses perspectives théoriques telles que la sociolinguistique, la psychologie, l'enseignement supérieur, la sociologie de l'éducation, l'étude des politiques, l'enseignement des langues secondes, etc., les résultats de recherches originales sur la langue, l'identité et les politiques éducatives dans le

Canada des années 2000. Il vise un vaste auditoire de chercheurs, de pédagogues et de décideurs.

Notre appel à contribution a suscité une réponse beaucoup plus importante que nous ne l'avions envisagé au départ. Nous avons reçu des manuscrits de partout au pays, voire de l'étranger de la part de collègues qui s'intéressent aux politiques éducatives au Canada. Nous sommes reconnaissants envers tous ceux qui ont soumis un manuscrit, de la confiance qu'ils ont ainsi exprimée envers la *Revue canadienne de l'éducation* et envers notre projet de numéro thématique sur la langue, l'identité et les politiques éducatives au Canada. Compte tenu du nombre imposant de manuscrits soumis, la *Revue* a gracieusement offert de produire un numéro thématique en deux volumes, ce qui a été rendu possible tout en maintenant un taux d'acceptation avoisinant les 30 %. Nous en remercions Julia, Deb et toute l'équipe de direction de la *Revue*, bien que nous regrettions d'avoir dû laisser de côté plusieurs manuscrits qui, de par leur thématique, se seraient très bien inscrits dans notre projet de numéro spécial mais pour lesquels nous n'avions tout simplement plus de latitude. Nous remercions également les évaluateurs externes qui ont accepté de nous fournir un avis scientifique et des recommandations aux auteurs, nous permettant ainsi d'assurer l'intégrité des standards scientifiques.

Au moment d'organiser l'architecture des deux volumes, la métaphore du cercle s'est imposée à nous. Nous avons d'abord pensé au cercle tel qu'il nous est transmis par les cultures autochtones comme espace de complétude, d'échange, de recherche de consensus, et de sagesse. Nous avons aussi pensé aux deux faces de la même pièce, qui, dans la culture occidentale, rappellent l'existence de dichotomies et le dialogisme. Enfin, nous avons pensé au yin et au yang, qui nous viennent de la philosophie orientale, comme représentation des forces opposées, pourtant interdépendantes dans l'ordre naturel des choses, et qui s'engendrent l'une l'autre.

C'est dans cet esprit, que le premier volume (RCE/CJE 33[2]) regroupe des articles axés sur la dimension « enseignement », tandis que ce volume (RCE/CJE 33[3]), le second, se concentre sur la dimension « apprentissage ». Dans le premier volume, on s'intéresse au travail de médiation qui s'opère en contexte éducatif autour des langues et des iden-

tités. Dans le second, on se concentre sur les représentations et les pratiques des apprenants.

C'est aussi dans cet esprit que nous sommes entré en matière dans le premier volume par des articles portant sur l'enseignement des langues des Premières Nations, puis du français langue minoritaire, et sur le multilinguisme et le multiculturalisme dans l'enseignement. Dans ce volume, le second, nous poursuivons par des articles qui se concentrent sur les dimensions de l'apprentissage, qui reviennent sur la bilinguïté en contexte minoritaire francophone, l'apprentissage du français dans les programmes d'immersion ou de « core French » ou encore sur l'apprentissage de l'anglais comme nouvel arrivant adulte. Nous fermons enfin le cercle par une réflexion sur les pratiques de recherche respectueuses des cultures autochtones.

Dans leur totalité, ces articles, la plupart en anglais mais aussi quelques-uns en français, nous donnent une excellente perspective pan-canadienne des politiques, des représentations et des pratiques en matière de langues et d'identités dans l'enseignement et l'apprentissage dans les années 2000.

VOLUME 1

Le premier volume du numéro thématique, (RCE/CJE 33(2)), débute par un article de M. Lynn Aylward, de l'Université Acadia en Nouvelle-Écosse, qui traite de l'enseignement de l'inuktitut au Nunavut, où elle interroge des enseignants sur leurs représentations des langues inuit, de l'enseignement bilingue, et de la revitalisation linguistique. Donnant préséance à la parole des enseignantes, elle propose une analyse du discours basée sur des données d'entrevues menées auprès de 10 participants sélectionnés de façon pragmatique.

Lorenzo Cherubini, John Hodson, Michael Manley-Casimir et Christiane Muir de l'Université Brock en Ontario, s'intéressent aux politiques gouvernementales au sujet de l'enseignement des langues autochtones en Ontario. Procédant à une analyse des politiques ministérielles, à une analyse de documents, et à une étude de cas dans le programme de formation des enseignants à l'Université Brock, ils relient l'éducation des autochtones, l'auto-détermination des Premières Nations, leurs langues dans les systèmes d'éducation et la formation des enseignants.

Diane Gérin-Lajoie, de l'IEPO à l'Université de Toronto, s'intéresse aux questions relatives au français langue minoritaire en Ontario, où elle décrit comment le personnel enseignant en milieu francophone envisage son rôle dans la reproduction de la langue française et des référents culturels qu'on y associe, et comment leurs représentations sont ancrées dans leur propre parcours identitaire. Elle base son étude sur une ethnographie s'appuyant sur l'analyse qualitative menée auprès de neuf participants au moyen d'entrevues et d'observations.

Julie Byrd-Clark, de l'Université Western Ontario, nous explique comment, à travers diverses représentations langagières, pratiques linguistiques et formes de construction identitaire, des jeunes Torontois d'origine italo-canadienne investissent dans l'apprentissage du français et dans une formation à l'enseignement comme professeurs de français langue seconde, en tant que moyens de prendre leur place dans une société pluraliste où leur capital linguistique peut être mis à profit dans leur désir d'intégration citoyenne. Elle nous propose à cette fin une ethnographie axée sur l'interdisciplinarité, la sociolinguistique critique et la réflexivité, et elle procède plus concrètement à une analyse du discours focalisant sur sept participants.

Frances Giampapa, de l'Université de Bristol au Royaume-Uni, nous amène sur le terrain du multilinguisme dans les écoles urbaines à Toronto. Elle montre l'importance des littératies multiples dans le travail pédagogique, et comment ce dernier peut s'appuyer sur les ressources linguistiques, les ressources culturelles et les identités multiples. Elle procède pour ce faire à une étude de cas dans une école en particulier, où, au moyen d'une recherche collaborative et l'ethnographie basée sur des observations et des entrevues, elle se concentre sur un participant principal, un enseignant, ainsi que sur douze de ses collègues.

Dana M. Colarusso, de l'IEPO à l'Université de Toronto, s'intéresse à l'enseignement de l'anglais dans le système d'éducation de langue anglaise en Ontario. Elle adopte des orientations épistémologiques pour mettre en valeur le fait que l'enseignement de l'anglais en milieu multiculturel et multilingue s'apparente à l'enseignement de l'anglais langue seconde, ce qui aurait intérêt à être pris en compte dans les réformes des programmes scolaires dans le domaine de l'enseignement des langues. Son étude qualitative, inspirée par la réflexivité, vise 15 enseignants

d'anglais ayant participé à des groupes focus et à des entrevues dont le contenu a été traité au moyen d'une analyse de contenu. Cet article clôt le premier volume.

VOLUME 2

Ce second volume (RCE/CJE 33[3]), débute par un article d'Anne-Marie Caron-Réaume, de l'IEPO à l'Université de Toronto, qui propose une étude sur la bilittératie chez les jeunes d'une école de langue française du Sud-Ouest de l'Ontario, où le bilinguisme français-anglais est bien ancré historiquement. Elle nous fait découvrir les pratiques pédagogiques visant à créer un espace alternatif aux dichotomies linguistiques qui sont favorables à l'épanouissement de la bilittératie. Pour ce faire, elle propose une étude de cas dans une école en particulier, et elle se concentre sur 11 de ses élèves et leur enseignante en charge des cours de français et d'anglais. Méthodologiquement, elle se sert de l'analyse de documents et de l'ethnographie qui marie observations, entrevues et analyse du discours.

Josée Makropoulos, du Gouvernement du Canada, nous ramène dans le domaine de l'immersion française, mais cette fois-ci du point de vue des apprenants, notamment dans une école de la capitale fédérale. Se servant d'abord d'un sondage mené auprès de 145 élèves, puis d'une ethnographie scolaire, elle s'appuie sur l'approche analytique ancrée dans les faits (« grounded approach »), pour faire comprendre l'univers d'une cohorte d'élèves de 11^e année, dont 23 ayant participé à des entrevues. Ces élèves en immersion française révèlent différentes formes d'engagement dans le programme selon leur provenance sociale et linguistique comme francophones bilingues ou néo-Canadiens et les représentations qu'ils se font des langues officielles et du bilinguisme. L'immersion s'inscrit dans un processus de sélection sociale et de constitution du capital culturel.

Toujours dans le domaine de l'immersion française, Sylvie Roy, de l'Université de Calgary en Alberta, nous fait voir comment le sentiment d'appartenance et la légitimation par rapport aux groupes de langues officielles occupent une place importante dans le développement des identités bilingues et des compétences langagières, favorisant l'émergence d'un espace alternatif. Son étude au cycle scolaire de la 7^e à

la 9^e année repose sur une ethnographie de 3 ans menée au moyen d'observations dans deux écoles et de 94 entrevues d'élèves, enseignants, administrateurs scolaires et de parents. Les analyses sont menées au moyen de l'approche qualitative et de l'analyse du discours.

Callie J. Mady, de l'Université de Nipissing en Ontario, s'intéresse aux élèves de 9^e année en Français de base (core French) qui sont d'origine allophone, et pour qui l'anglais n'est pas nécessairement la langue première. Elle démontre que leurs motivations à apprendre le français relèvent d'un désir d'investissement dans les langues officielles et l'identité canadienne. Faisant appel aux méthodes mixtes, quantitatives et qualitatives, à l'analyse des politiques, et à une analyse de contenu, son étude porte sur 101 participants ayant rempli un sondage et sur une douzaine d'entrevues menées auprès de 6 participants principaux.

Doug Fleming, de l'Université d'Ottawa, examine l'apprentissage de l'anglais langue seconde par un groupe d'adultes originaires du Punjab en Inde, maintenant établis à Vancouver. Son étude montre bien que l'apprentissage de l'anglais ne peut être dissocié de leurs identités nationales, de leurs expériences d'immigration, et de leur rapport à la citoyenneté canadienne, et que le matériel d'enseignement et d'évaluation doit être examiné à la lumière de ce qu'il véhicule sur l'identité et la racialisation. L'auteur se fonde sur une analyse des politiques, une analyse des documents et des entrevues menées auprès de 25 adultes d'anglais langue seconde.

Enfin, Sandra Styres, Dawn Zinga et Sheila Bennett de l'Université Brock et Michelle Bomberry des Services de police des Six Nations en Ontario, referment le cercle, en revenant sur des questions liées aux cultures autochtones. Les auteurs issus du monde académique et du monde communautaire entrent dans un dialogue sur les pratiques de recherche autochtone. Prenant pour exemple une expérience de terrain chez les Six Nations en Ontario, où la communauté cherchait à résoudre un problème de résistance vis-à-vis la fréquentation scolaire par les jeunes, les auteurs s'intéressent à l'éthique et à l'épistémologie de la recherche réunissant le monde académique et le monde communautaire. L'article repose sur la réflexivité et le dialogue et fait état d'une recherche collaborative et de la recherche-action dans l'engagement communautaire. Cet article conclut le second volume.

Nous espérons que ces articles viendront ouvrir des espaces discursifs à tous les niveaux de gouvernance, espaces qui tiendront compte des éléments linguistiques et identitaires des politiques éducatives au Canada, et ailleurs, et des perspectives des différents acteurs, que ce soit dans la conceptualisation des méthodes de recherches ou dans l'élaboration et la mise en œuvre de politiques éducatives qui s'appuient sur des résultats de recherche.

Les rédacteurs invités :

Sylvie A. Lamoureux, Institut des langues officielles et du bilinguisme,
Université d'Ottawa

Normand Labrie, Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Université
de Toronto